

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ABONNEMENT.

Ville, trois mois..... 45 sous
Campagne..... 30 sous
Chaque numéro..... 4 sous

LA SCIE

Parait le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUÉRARD, Editeur,
Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction

ON S'ABONNE

Au bureau de la Scie, rue Ste. Marguerite, No. 45, et rue du Pont No. 30.

LA SCIE

Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont; chez CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Vallier; Chez M. G. A. Delisle, rue et faubourg St. Jean, chez M. Bastien, barbier rue du Pont et chez le Libraire, Pointe-Lévis.



LA SCIE
ILLUSTREE

A. GUÉRARD et Cie., IMPRIMEURS.

FEUILLETON

DE

LA SCIE ILLUSTRÉE.

LA FEMME.

(Suite.)

Voici ce qui se passe dans les visites qui occupent une grande partie de la vie de certaines femmes :

Cidalise. — Que vous êtes bonnes de venir me voir ! Il y a un siècle que vous ne m'avez fait ce plaisir. — Que votre chapeau est donc joli !

Araminte. — Vous trouvez ?

Cidalise. — Il est d'un goût parfait ! Il n'y a que vous pour avoir cette élégance distinguée. — Araminte. Vous êtes ce matin tout à fait en beauté et ce négligé vous sied à ravir. — Je viens de voir Arsinoé, elle était odieusement fagotée.

Cidalise. — Que voulez-vous, qui aille bien à un pareil visage ? Ah ! le charmant mantelet ! Qui vous l'a fait ?

Araminte. — Madame***. — Et Phylis., qu'en faites-vous ?

Cidalise. — Mais je n'en fais rien. — Qu'en pourrait-on en faire ? Ça n'a pas deux idées dans la tête. — Et puis vous savez son histoire. — Araminte. — Oui avec le chevalier.

Cidalise. — J'ai failli lui fermer ma porte. — Eh quoi ! vous partez déjà ?

Araminte. — Oui ! j'ai quelques emplettes à faire.

Cidalise. — Ne soyez plus si longtemps sans venir, et ne soyez pas une autre fois si pressée. — Un peu après le départ d'Araminte, qui va raconter dans une autre maison que Cidalise est jaune comme un coing, et qu'elle met chez elle un négligé indécent, arrivent Phylis et Arsinoé.

Cidalise. Ah ! que vous êtes bonnes de venir me voir. Il y a un siècle que vous ne m'avez fait ce plaisir. — Le charmant voile que vous m'avez là, Arsinoé ! et vous, Phylis ! jamais je n'ai vu personne chaussée comme vous ; mais ça n'est pas difficile, avec un pied comme le vôtre.

Phylis. — Parlez donc de pied, vous qui avez des pieds d'enfant !

Arsinoé. — Je ne vous connaissais pas, ce bracelet, Cidalise ; il est détraqué.

Cidalise. — Araminte sort d'ici.

Arsinoé. — Ah ! ... elle m'avait dit qu'elle ne vous voyait plus, Cidalise, vraiment ! ... Eh bien ! ça pourra bien lui arriver quelque jour, si elle croit que le monde admet sans contrôle ses promesses au bois de Boulogne avec Mde*** elle se trompe beaucoup.

Phylis. — C'est une horreur !

Cidalise. — Elle avait le plus extravagant chapeau qu'on puisse imaginer et un mantelet d'un ridicule, elle était à faire peur ; et puis, elle ne sait pas s'en aller, j'ai cru qu'elle coucherait ici. — Eh quoi ! vous partez déjà ? au moins ne soyez plus si longtemps sans venir me voir, et une autre fois ne soyez pas si pressée. — Arsinoé et Phylis vont raconter ailleurs les prétentions et la sévérité de Cidalise, qui pourtant etc., Cidalise attend une autre visite pour détailler l'affublement ridicule d'Arsinoé et les airs prudes de Phylis, qui cependant, etc.

*** Il y a deux choses que les femmes ne pardonnent pas, le sommeil et les affaires.

ALPHONSE KARR.

A Continuer.

AUX LECTEURS.

Nous pensions pouvoir publier le commencement d'une historiette intitulée, l'histoire de Baptiste Pacot employé civil, mais l'abondance de matière, nous oblige de remettre cette publication au prochain numéro, ce qui explique le petit nombre de caricatures sur ce numéro.

Québec en perdant le siège du gouvernement voit disparaître un type avec lequel il était devenu depuis long-temps familier. Nous voulons parler de ce jeune employé qui se pavait tous les jours sur la rue St. Jean, arpentant la plate-forme, et s'introduisant en petit maître dans toutes nos familles. Nous donnerons au prochain no. aux lecteurs l'histoire de Baptiste Pacot qui sera illustrée de plusieurs caricatures que nous soignerons autant que possible et qui pourra s'appliquer à la majorité de ces messieurs.

Le lecteur suivra l'employé dans les différentes phases de sa vie, connaîtra ses intrigues et rira de ses travers.

— 000 —

LES PATINS.

Dans notre avant dernier numéro en parlant de l'approche de l'hiver, nous proposons pour tuer la monotonie de ces longues soirées, les patins. Nous avions démontré que cet exercice procurait réellement un amusement agréable, nous regrettons de voir que St. Roch ne possédait point son Skating ring et nous trouvons singulier que personne n'ait eu l'idée d'en construire un, puis nous terminons en espérant que bientôt il en serait

construit un pour cet hiver, dut-il n'être que temporaire.

Aujourd'hui nous voyons avec plaisir que notre idée a été bien accueillie, car déjà des personnes se proposent d'entretenir des ronds de glace, attendu que des terrains viennent d'être loués pour ce but. St. Roch aura donc cet hiver deux ou trois ronds de glace offerts aux amateurs.

Il paraît même que l'un des propriétaires de l'un de ces ronds de glace se propose d'engager M. Eudore, auteur du manuel du patineur, lequel se vend dans tous les magasins de patins.

M. Eudore, qui faisait, l'hiver dernier, les délices des spectateurs sera visible au ring deux fois par semaine et là il fera quelques évolutions et donnera des leçons de souplesse et d'agilité.

Ce M. sera accompagné de M. Métivier si bien connu des amateurs par ses courses sur la glace et dont la rapidité tient du prodige; car qui ne se rappelle pas les fions variés à l'infini et les zigzags de toutes sortes exécutés par ce M. l'hiver dernier.

Somme toute, nous devons espérer que rien ne manquera pour couronner l'œuvre de ces MM.

P. S. Au moment de mettre sous presse cri cri nous informe que M. Pitre Lavoie marchand, rue du Pont, vient de faire l'acquisition d'une paire de patins. Bravo!

— 000 —

LE CYCLOPE.

Tel est le non d'un nouveau petit journal qui vient de naître à l'atelier de M. Philémon Normand, de son illustre alliance avec le petit Alphonse Paré, ex-commis inutile chez M. Ashworth où il vendait des peaux de chat, ex-commis de tous les magasins, et présentement à l'école militaire pour servir de joujou aux élèves et aux instructeurs.

Ce petit journal, rédigé par M. Edouard Huot soit disant étudiant et ses collègues, Alphonse Paré et Albert Savard le fils du barbier, est le douzième que ces MM. ont créé et mis au monde dans le courant de l'été et dont les noms de quelques-uns suivent: Le Stadacona Punch, L'Écho des imbécilles, L'Écho littéraire, L'Étoile du Nord, L'organe des Bohémiens, la Gazette du village et le Cyclope. Dites maintenant, que le Pays de Montréal n'a pas droit de dire que Québec est la terre classique des petits journaux.

M. Edouard Huot a travaillé aussi pour notre compte à la rédaction de la scie, publiée chez M. P. Normand nous nous rappelons aussi lorsque nous nous décidâmes à faire l'acquisition d'une presse que ce M. était occupé à notre bureau et qu'il y serait peut-être encore, si nous ne l'avions pas expulsé.

L'article suivant que ce M. avait fait composer à notre insu, expliquera à nos lecteurs ce qui lui a valu son expulsion.

PROPOS D'UNE CITATION DE SHAKSPEARE.

Dans l'un de ses derniers numéros M. Fabre, mentionné par quelque souvenir vaillant collègue, a cité Shakspeare. Dire



ARRIVÉE DES EMPLOYÉS DU GOUVERNEMENT A OTTAWA.

que cette citation est fautive ne serait pas vrai..... Si jamais Shakspeare a dit: Perfide comme l'Ordre, nous soutenons que Molière a dit: Cornu comme M. Evanturel..... Dites à présent que nous sommes ignorants. Nous conseillons M. Evanturel de méditer sur cette pensée profonde du grand poète:

La femme est perfide comme l'onde; et Shakspeare.

Depuis cette époque l'orgueilleux Edouard Huot, a juré la perte de notre feuille, qui néanmoins n'en a pas moins continué à paraître malgré toutes ses menées, en dépit même de toutes ses feuilles d'un jour, voir même son Cyclope.

Quant à ce dernier, jamais journal n'eut un nom plus caractéristique. Le Cyclope, c'est du coup nous montrant cette antique race des Titans qui combattirent contre les dieux de l'Olympe et firent trembler le grand Jupiter sur son trône, c'est nous mettre sous les yeux ces rois de l'Étna, plus hauts que les arbres de la montagne qu'ils habitaient, et qui faisaient trembler la Sicile, et toute l'Italie sous le bruit de leurs pas; c'est nous faire voir ce géant monstre qui porte le mont Atlas sur ses épaules, c'est nous exposant toutes ces divinités qui peuplèrent l'ancien monde et dont le plus petit était aussi haut que l'Église de St. Pierre de Rome; c'est nous donner en miniature tous ces divers géants, monstrueux dans la personne de MM. Normand, et Paré, qui tout les deux l'un au-dessus de l'autre, pourraient atteindre l'énorme hauteur de cinq pieds onze pouces et demi.

Oh! vous mortels qui dormez dans une sécurité profonde, réveillez-vous, la race des cyclopes revit, la guerre est déclarée à l'univers, les troupes, les familles seront englouties par ces monstres ivomisés par la monstruosité. Nos maisons vont s'écrouler sur nos têtes, ébranlées par le tremblement du sol sous les pas des géants. Nos villes seront détruites par les foudres que leur aura forgé leur forgeron (Rédacteur) Vulcain qui vient de secouer la po-

sière de sa tombe pour renaitre plus fort et plus terrible..... Qu'allons nous devenir?

O-toi Jupiter, qui toujours protégeas les humains! arme toi de ton sceptre redouté des Dieux; combats pour tes enfants, défends nous contre la fureur du Cyclope Paré, du Cyclope Normand; et de Vulcain forgeron de leurs foudres terribles: Quand à ce dernier..... Il ressemble pas mal à l'ancien Noir, comme tous les forgerons, cuir durci et jaune, vue extrêmement courte, brûlée par l'ardeur du feu de ses forges, tête de la forme du défunt époux de Venus, et qui effrayait tant sa divine épouse, formée délabrée, démarche cassée; enfin le tout forme un personnage qui ressemble comme deux gouttes d'eau à Edouard Huot le soit disant clerc avocat chez Légaré et Malouin.

AU REVOIR.

— 000 —

Nous sommes enfin rentrés en hiver, le sol est couvert d'une bonne couche de neige, les jeunes filles ont sorti leur manchon de vision, et les hommes leur casque de rat-musqué. La cariole a remplacé la calèche, et d'un bout à l'autre de la ville, on n'entend plus que le bruit des grelots.

Le prix exorbitant des produits de la campagne est un sinistre augure pour les ouvriers. Pour eux l'hiver menace d'être rigoureux.

C'est effrayant le prix que se vend le beurre, le mouton, le porc-frais. Les patates même ont subi une hausse considérable, et il paraît qu'aussitôt la navigation fermée, le prix de ces articles va encore augmenter. Le beurre se vendra 36 sous, le pain un shelling.

Que va donc devenir l'ouvrier cet hiver? Que va-t-il faire pour subvenir aux besoins de sa famille? Car, il a été arrêté dans le bureau de MM. Gibb et Ross (Basse-Ville), que le salaire des meilleurs ouvriers ne dépassera pas la somme d'un cent par jour.

Nous vous le demandons lecteurs? Est-il possible que l'ouvrier puisse vivre avec un tel salaire, et au prix que se vendent les effets.

Evidemment non, pourtant il y a des individus qui trouvent extraordinaire que les ouvriers ne mettent pas d'argent de côté, n'amassant pas de petits capitaux. C'est de leur faute disent-ils; si les ouvriers sont parfois malheureux, ils économisent pas assez.

Pauvres ouvriers que vous êtes à plaindre, aussi pourquoi ne vous êtes vous pas fait notaires, avocats; là, est l'aisance, là, est le bonheur. Tâchez donc d'avoir une place au gouvernement. Tenez faites comme nous, jetez le manche après la cognée, et faites vous journalistes, cela paye du moins.

Ouf!

COMMENT ON ÉCRIRA L'HISTOIRE

AU XX SIECLE

Les Canadiens du XIX siècle

par Monsieur Baise-Main

En ce temps là, le Canada redoutait une invasion des Américains qui non contents d'avoir les Feniens à chasser et les anglais de l'Irlande, menaçaient de conquérir les possessions britanniques de l'Amérique du Nord.

Le Canada ne possédait alors qu'une milice sans discipline et sans chefs; quoique les lauréats des écoles militaires se fussent répandus dans toutes les campagnes pour réveiller dans le cœur de nos laboureurs indolents, l'amour sacré de la Patrie:

Il fallut réorganiser les bureaux de milice. Le gouvernement du jour nomma l'hon. A. M. de Salaberry adjudant général, en lui donnant pour dévoué un nommé McDougall.

Le 10 sept. en l'an de disgrâce 1865 tous les cadets diplômés des écoles militaires vinrent camper sur la commune de Laprairie. Les canadiens français y avaient pour Colonel commandant, le fils *caca* *dadet* du héros du Chateau-Richer, officier distingué qui avait hérité de tout le génie et du courage galique de son père.

Le Colonel Charles de Salaberry avait été coulé dans le moule de Napoléon et taillé en Hercule; son nom seul suffisait pour électriser ses compatriotes dont il était l'idole.

Parmi les cadets se trouvait un Colonel Suce-or, qui voyait d'un oeil jaloux la haute position occupée par son collègue, devait en silence s'indigner, attendant avec impatience le jour où éclaterait sa colère difficilement contenue.

Or, un jour l'ordre fut donné d'éloigner des tentes toutes les valises et les paquets de civiliens, qui pourraient s'y trouver.

Le Colonel Suce-or se fit tirer le corail avant d'obéir à l'ordre qui lui avait été intimé par le Colonel de Charles de Sale-ab-rrri... *inde wae*... Suce-or fut conduit au violon où il fit des ré-



La vignette ci-dessus représente les forgerons du Cyclope, en veillée chez Vulcain (Edouard Huot) rédacteur en chef, la veille de l'apparition de leur journal. Le personnage resté debout fait voir Albert Savard apprenti de Vulcain, donnant à boire à son habit-

flexions amères sur la discipline militaire.

Le camp, une fois levé, chacun se rendit chez soi, Salaberry et Suce-or comme les autres.

Maintenant, voici ce qui advint:

Les colonels canadiens, par la faute du gouvernement, étant trop pauvres pour pouvoir s'abonner aux journaux sont obligés d'aller les lire dans des chambres de lectures ouvertes gratuitement au public.

Suzor lisait la Scie dans un de ces établissements; et Salaberry qui s'y trouvait en même temps par esprit de contradiction se mit à lire le canadien journal qui était toujours en polémique avec la feuille populaire de St. Roch.

A Continuer.

III GUÉPES.

— Est-il vrai que le Colonel S... soit un lâche?

— Lui? il a failli avoir un duel.

— Vraiment?

— Il en a même eu la première moitié, le soufflet.

— S. T. boit comme un trou. Ses amis sont arrivés à craindre pour lui la combustion instantanée. L'autre jour notre buveur était souffrant.

— Mettez des sangsues, dit le médecin.

— Des sangsues! s'écria le malade, mais à peine ont elles touché ma peau qu'elles tombent ivres-mortes!

— McGee, à le nez d'une couleur très avancée. L'autre jour une dame disait: Je suis sûre que si l'on mettait ce nez dans l'eau ça ferait *pchchu*.

— Quel est donc ce monsieur là-bas?

— C'est le Dr.*** un homme charmant. Si vous saviez comme il prend gaiement la vie!

— La vie des autres?

— Madame*** aime-t-elle beaucoup son mari?

— Elle l'aime tellement, qu'elle prend les maris des autres, pour ne pas user le sien.

Le Colonel de S... disait en parlant de son affaire avec le Colonel S...

J'avais un vieux compte à régler avec

lui. Je lui ai payé sa dette avec intérêts.

Maintenant, quand payez-vous vos autres dettes, reprit son créancier qui se trouvait là.

A Continuer.

Au prochain numéro, nous donnerons le nom de celui qui a présidé la rédaction du Cyclope, car connaissant Edouard Huot pour un personnage inflexible, incapable d'écrire de telles phrases et n'ayant pas assez secoué la poussière des bancs d'école, nous avions lieu de croire que cette rédaction tomberait de plus haut; depuis nous avons appris le nom de l'instigateur, qu'il prenne garde à lui, nous pourrions bien lui faire baisser le nez.

Nous apprenons que la vente du Cyclope a donné à Edouard Huot un écu, lequel a été converti en Tody et absorbé par le même.

Après l'histoire de Baptiste Pacot, nous donnerons six caricatures faisant suite au Tribulations d'un cadet.

SOCIÉTÉ DES POINTEURS DE QUÉBEC.

Jouer la cachette n'est pas chose facile à faire par le temps qui court.

— Extrait du livre de la société des pointeurs par l'entremise du télégraphe et du chemin de fer du G. T.

Assemblée extra-supérieure maison S. Drolet, grocier, le Nov. 1865.

M. L. Bilodeau; portant haut le col occupe le fauteuil et est ajusté sur une boîte contenant le savon destiné à débarrasser les membres qui ont des affaires importantes avec les sept péchés capitaux.

M. La Porte St. Jean-Larose, propose et il est résolu à l'unanimité que la société de pointeurs de Québec change de nom et s'appelle le club des flambeux pour des raisons raisonnables sans contredit.

M. Charles Côté propose que le flambeux David Dussault, le corbillon J. Grégoire Commis chez Gay, l'arpenteur le pilote, celui qui est pris de rhume,

Hyacinthe Morissette, l'éléphant Joseph Pichette, le mulet Raymond Drolet, Elzéar Buteau, P. Doucet, J. Parkin, Charles Langevin, Junior, David Turgeon, Jos. Gauvin, Ed. Gagnon (de la banque nationale) et Leprobon employé civil soient admis membres du club. Par respect pour la haute réputation du moteur cicessus, la réception immédiate de cette poêlée de vivants et de viveurs est accueillie par des applaudissements frénétiques.

Le Révérend père Chateaubert propose que le charlatan Fradet soit nommé médecin vétérinaire des membres du club de flambeux de Québec et que son salaire *per annum* ne dépasse point la belle somme que Sir Narcisse a donnée lors de la souscription pour l'inondation. Agréé.

M. le coursier Derousselle propose que le notaire a. douille Brunet devenu pharmacien de six sur sept, soit celui, chez lequel le Dr. Fradet ait l'ordre d'envoyer ses prescriptions médicales pour le soulagement des malades qui font partie du club. Adopté sans objection.

M. Le président, adresse ensuite le meeting dans le style suivant : Messieurs : — Je présume que quelque uns des membres vous adresseront la parole verbalement et pour ma part, je vous le dis en vérité : comme le *Courier du Canada* : Je crois, j'aime et j'espère. 1o. Je crois fermement que vous ne pourrez pas peser le poids français parceque vous avez trop de chambres à louer au cerveau. 2o. J'aime la liberté de tous les membres de mon corps sans être sujet aux bayardages des uns et des autres. 3o. J'espère que vous serez assez fins pour trouver une sorte de mastiqué water proof capable d'empêcher les gens de la scie de pouvoir démêler la centaine de nos aller et venir. Sinon il nous faudra la bayonner ou l'étouffer, hear! hear....

M. La porte St. Jean Larosé. — Messieurs : Vous savez que je n'ai point la façon de me déplacer en face du public, mais qu'importe vous connaissez que mon train est celui de la Blanche, c'est-à-dire qui va doucement va loin. Je ne suis ni bleu ni rouge, mais le gris a toujours été ma couleur favorite et c'est peut-être pour cela que je me grise de temps à autre, hear, hear.... Quant à la scie, c'est de valeur sans doute de se faire scier et numéroté chaque vendredi, aussi je suis en faveur de l'étouffement et je ne serai point le dernier à lui bougrer une claque. Bravissimo! Qu'on l'ébrèche au moins. Très bien!

M. Charles Côté, messieurs : — J'approuve complètement le président et le M. qui vient de bavasser quoique je diffère de toute manière avec l'un et l'autre. Je connais trop bien ce que c'est que la prison pour être en faveur de la peine de mort. La scie est le journal le plus indépendant de Québec, laissons la donc faire. Je suis en faveur de la liberté de la presse.

M. S. Drolet, le grocer. C'est bon là. Je paye la goutte.

Le Révérend père Chateaubert. Shut up!

M. Le président. S'il vous plaît M. S. Drolet, fermez votre boutique vous êtes contre l'ordre.

M. Charles Côté. Je gagerais que notre ami Drolet possède assez d'esprit en corps mais surtout en cruche pour nous donner un plan.

M. S. Drolet. — En effaite j'en ai t'un plan, et c'est comme qui dirait de faire un snaque respectable et d'inviter la scie, car si elle se fâche elle pourrait fort bien nous jeter des sorts et nous donner de véritables grattelles.

M. Le président. — J'approuve considérablement cette idée là qui me paraît tout à fait civile et militaire. Là-dessus et là-dessous, j'ajourne l'assemblée et je m'en vais payer une gobe générale. hear, hear, hear!

Le club chantant en masse : Les habitants ne sont point des fous, ne partiront point sans prendre un coup.

LE FORT DORCHESTER!

—000—

M. Godfrois Bélanger n'est à l'école militaire que depuis deux mois et demi et fait des progrès si étonnant dans les facings et les shouders, que le capitaine du régiment voulant récompenser son grand travail et son talent prodigieux a bien voulu lui descendre le grade nouveau d'inspecteur général des revenus humides de l'école militaire.

M. Bélanger est tellement prudent pendant l'exercice qu'aussitôt un commandement donné, il regarde son voisin et se guide sur lui; il se propose à l'avenir d'engager un soldat régulier qui devra le conduire au bout d'une ficelle.

Dans les récréations, l'occupation favorite de M. Bélanger est d'encalifourchonner ses confrères avec le canon de sa carabine.

Il en a tant détruit que des plaintes ont été portées au commandant en chef qui a obligé M. Bélanger de s'exercer dorénavant avec un gros canon russe.

Mais cependant il n'en continue pas moins d'encalifourchonner

TOUTOU.

—000—

SOUS PRESSE.

Traité sur les enstres de joues, pourquoi j'y suis sujet si souvent, par Albert Savard fils du barbier de la basse-ville.

Fréquentes vellétés sur les belles rives, delà Rivière St. Charles par Florent Guay la figure *Monkey*.

L'art d'aller manger une assiettée d'huitres aussitôt après son souper, par un commis de St. Roch.

L'art de calculer ses affaires de manière à rester vieille fille (par Adel....)

L'art de juger les autres d'après soi-même, (par la même.)

Pourquoi je fréquente Mlle T. L.... rue Smith, mes inquiétudes et mes chagrins à l'égard de mes adversaires.

Manière de faire les commissions de M. Bornsteil où je suis employé comme commis marchand de Polichinelles en perdant le thé qu'il m'envoie chercher, par Alphonse Paré dit l'écornifleur.

L'Art d'enseigner la Boxe, par S. Allard commis chez M. Boivin la Disette.

Manière de laver la vaisselle et de jeter son eau à la porte, par Léopold Lecoicte et Théodule Dugal.

L'art de tapager de crier et de sauter au milieu de jeunes filles pendant les soirées, par Petrus Plamondon commis chez Têtu et Garneau.

L'art d'être amateur de chevaux, par W. Laroche commis chez Têtu et Garneau.

Manière de savoir manger des huîtres dans le salon de C. Déry, par Messieurs W. Laroche et F. A. St. Laurent.

Pourquoi je mange si bien un bâton de tire dans la rue le dimanche après la messe, par F. X. Talbot cadet de l'école militaire.

L'art de connaître son rival en faisant le guet à la porte de la cour, par Pitre Royer commis chez Fontaine et Gagné.

Discours très éloquent prononcé le 11 Octobre dernier, aux courses de victoria-ville, par G. Talbot E. r. avocat distingué de Québec, contenant des paroles d'encouragement aux chevaux, ainsi qu'aux éleveurs de chevaux qui les exerçaient pour en faire ressortir les qualités et favoriser par là une industrie importante pour notre pays. Le discours fut reçu avec acclamation, les défenseurs payant les frais du diner.

Pourquoi prendrai-je plutôt la parole du garçon du messenger du Conseil de ville que de prendre celle d'un conseiller de ville, par L. J. Roy médecin conseiller de ville.

Pourquoi ai-je été faire un voyage bleu au Cap St. Ignace, par Joseph Martel Marchand de fleur.

—000—

PORTEURS DEMANDES.

On a besoin immédiatement au Bureau de la scie, deux ou trois porteurs.

On utilisera de préférence un jeune homme qui aura fait un cours détudes, tels que MM. A. Paré et Edouard Huot.

A VENDRE A BON MARCHÉ.

Le soussigné offre en vente un VIOLON de qualité supérieure, *stradivarius (cremonensis Anno 1736)*. Il ne s'est pas encore offert d'occasion aux amateurs de se procurer un instrument aussi parfait.

Ce violon, importé par la maison Larue, a été vendu pour la somme de \$27 10 0.

Termes de paiements faciles.

GEORGE DROLET,

Rue de la Reine, No. 15.

Québec, 2 novembre, 1865.

AVIS.

A. Levy Recio, Marchand de Vins Cognac, Eau de Vie et liqueurs, rue St. Valier, maison Narcisse Dion, à l'honneur d'informer le public en général, qu'il vient de recevoir un grand assortiment de vins rouges et vins blancs, Cognac eaux-de-vie et liqueurs, qu'il se propose de livrer aux consommateurs à des prix excessivement réduits.

La SCIE ILLUSTRÉE est à vendre chez M. Wm Dorron, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.